

La Pentecôte, baptême de feu et naissance de l'Eglise

Le terme Pentecôte vient du grec *pentêkostê* qui veut dire « cinquante » : c'est le cinquantième jour après Pâques. A l'origine, elle était une fête juive, comme celle de Pâques. La fête juive de Pentecôte, *Chavouot*, appelée aussi « fête des semaines » (7 semaines après Pâques) était d'abord la fête des « prémices » des récoltes, où l'on rendait grâce à Dieu pour les fruits de la terre (Dt 16/9-11, Nb 28/26-31 et Ex 23/16a) et où l'on devait faire un pèlerinage au Temple de Jérusalem. Mais petit à petit elle se transforma en fête du don de la Torah [la Loi] à Moïse sur le mont Sinaï, ce qui est fort intéressant par rapport à la Pentecôte chrétienne (voir ci-dessous).

Dès Son Dernier discours, après le Sainte Cène, le soir du Jeudi Saint, le Christ avait annoncé à Ses apôtres Son départ de ce monde et la venue de l'Esprit-Saint, en insistant sur le caractère indispensable et vital de Sa venue (Jn 13/33 ; 14/2,15-19,25-26 ; 15/26-27 ; 16/16,20). Aussitôt après Sa résurrection, Il va le leur redire et les y préparer (Lc 24/49). Le jour même de Son Ascension, « Il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis¹, ce que Je vous ai annoncé, car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit²...Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez Mes témoins... » dans le monde entier. (Ac 1/ 4-5 et 8). Et, 10 jours plus tard, alors qu'ils se tenaient dans le Cénacle, probablement pour fêter *Chavouot*, Le Saint-Esprit descendit sur les Douze³, de façon fulgurante et, en un instant, ils furent transformés : ils parlèrent en toutes langues, devinrent des théologiens et se montrèrent courageux, et même intrépides.

La Pentecôte chrétienne est la fête de la Descente royale du Saint-Esprit sur le collège apostolique, choisi par le Christ, et, à travers eux, sur toute la communauté chrétienne : c'est en fait la naissance de l'Eglise. Conformément à ce que leur avait annoncé leur Maître -le Seigneur Jésus- le Saint-Esprit a rappelé dans le coeur de chaque Apôtre tout ce que le Christ leur avait dit (Jn 14/25), mais en leur donnant d'en comprendre le sens, et l'énergie pour mettre en pratique Ses préceptes et obéir à Ses commandements. Ils sont passés de la religion extérieure à la religion intérieure, en faisant l'expérience de Dieu. C'est le Saint-Esprit qui, désormais, actualisera la présence invisible du Christ et qui conduira l'Eglise : Il est la vie du corps du Christ qu'est l'Eglise. Cette fête est extrêmement importante : elle est l'accomplissement de la Pâque⁴. En fait, l'Entrée du Christ à Jérusalem, la Sainte Cène, la Passion, la mort et la résurrection du Christ, l'Ascension ainsi que la Pentecôte, ne forment qu'une seule fête. La Pentecôte est le sceau de la révélation chrétienne et l'image même du but de la vie humaine, qui est d'acquérir le Saint-Esprit.

Il faut remarquer le lien intéressant et initiatique entre les deux fêtes, juive et chrétienne : le don de la Torah était le don de l'Ecriture, la « lettre », que le Christ a accompli intégralement, mais sur laquelle les sanhédristes se sont appuyés pour Le condamner à mort ; mais Lui, va nous faire le don de l'Esprit.

(1) Cette « promesse du Père » n'apparaît nulle part ailleurs dans l'Evangile : il s'agit probablement d'une parole du Christ qui n'a pas été transcrite dans les Evangiles canoniques.

(2) Les 12 Apôtres seront « immergés » dans l'Esprit-Saint : c'est probablement pour cette raison qu'ils ne recevront pas, formellement, le baptême dans « l'eau et l'Esprit », que le Christ leur commandera d'administrer à toutes les nations. En fait, ils auront été baptisés autrement et directement par Dieu.

(3) Entre-temps, sur la proposition de Pierre, ils avaient remplacé Judas et complété leur nombre en choisissant Matthias (en fait l'ensemble des fidèles -disciples, hommes et femmes- présentèrent deux personnes, parmi les 72 disciples, Joseph et Matthias : les Apôtres prièrent, puis tirèrent au sort et le Saint-Esprit désigna Matthias). Cette façon de faire est un magnifique exemple de comportement ecclésial, puisqu'il y a l'union des deux volontés, celle de l'Homme (le peuple) et celle de Dieu (le tirage au sort par les « prêtres »). On a gardé, en partie, ce principe lors des élections épiscopales et du choix des patriarches. Même si le Christ appellera ensuite St Paul, pour aller vers les Gentils (paiens), parce que les Apôtres étaient, au début, trop centrés sur Israël, il fallait que le Saint-Esprit descende sur les Douze, parce que c'était le nombre parfait, choisi par le Père céleste, et correspondant au nombre des tribus d'Israël : c'est le nombre symbolique de l'Eglise.

(4) Parfois, en Occident, on appelle la Pentecôte les « Pâques rouges », le rouge symbolisant le feu de l'Esprit : c'est pour cela qu'on célèbre ce jour-là en vêtements liturgiques rouges.

Le Christ va nous faire passer de la lettre à l'esprit, ce qu'Il n'a pas cessé d'enseigner pendant Ses trois années d'apostolat, et qui L'a conduit au martyre et à la mort, tant Ses contradicteurs juifs étaient attachés à la lettre de la Loi de Moïse. Il fallait que cet événement divin se passe à Jérusalem, la « ville sainte » (comme la mort et la résurrection du Christ), mais il se passera au Cénacle (et non au Temple) sur la colline de Sion (au Sud-Ouest de Jérusalem), là où le Christ avait institué l'eucharistie, la Pâque nouvelle et éternelle, sacrement nouveau et central de l'Eglise. Le Temple, en effet, n'a pas reçu Jésus de Nazareth comme Messie, alors qu'il avait été construit pour L'accueillir : il est donc devenu inutile et sera détruit, conformément à la prophétie du Christ⁵. Il y a un rapport profond entre la Sainte Cène et la Pentecôte, ce qui confirme qu'elle constitue bien la naissance de l'Eglise. Mais ce n'est pas à Jérusalem que l'Eglise va « s'installer », s'institutionnaliser ; aussitôt après Sa résurrection, le seigneur avait dit aux Apôtres : partez, partez évangéliser le monde entier, car Je suis venu sauver tous les hommes. Jérusalem perdra son « statut » de centre du monde (lieu de rencontre et d'union de Dieu avec les hommes), pour devenir un simple mémorial archéologique, ce qui est conforme à la prophétie que le Christ avait faite à la Samaritaine (adorer Dieu partout, *en esprit et en vérité* - Jn 4/20-24).

Quel rapport y-a-t-il entre la Pentecôte et la fête de la Divine Trinité ?

Toute la tradition chrétienne affirme que les hommes n'ont pu parvenir à la conscience du Dieu trinitaire qu'après la descente du Saint-Esprit. C'est Lui, en effet, qui révèle les personnes divines⁶, car c'est Sa propriété hypostatique, Son économie, que de désigner et de nommer, Lui que le Christ appelle « le Doigt de Dieu » [c'est-à-dire du Père céleste], comme cela est manifeste à la Théophanie. C'est Lui, qui, comme le dit St Paul, nous révèle que Jésus de Nazareth est le Messie, et qui tourne nos coeurs vers le Père céleste. Et, parce que Sa fonction hypostatique est de nommer, Il ne Se nomme pas Lui-même, ne S'affirme pas, demeurant dans une kénose totale (c'est le Christ qui nous parle de l'Esprit et nous laisse comprendre qu'Il est Dieu). Il nous enseigne ainsi ce comportement divin sublime : « non pas moi, mais toi », qui est le propre de l'hypostase, de la personne.

Il est donc légitime et naturel de glorifier liturgiquement la Divine Trinité après la descente du Saint-Esprit⁷. C'est ce que font, en Orient, les Eglises orthodoxes qui suivent les usages grecs : elles fêtent la Descente du Saint-Esprit le dimanche de Pentecôte, et la Divine Trinité le lundi de Pentecôte. En Occident, l'Eglise des Gaules faisait à peu près la même chose : elle fêtait la Descente du Saint-Esprit le dimanche de Pentecôte et la Divine Trinité le 1^{er} dimanche après la Pentecôte. Cet usage, proprement gallo-romain, est passé ensuite dans le rite romain, au 9^{ème} s.⁸

En revanche, pour les Eglises orthodoxes qui suivent les usages slaves, la Pentecôte est la « fête de la Très-sainte Trinité », et ils reportent la mémoire de l'événement historique au Lundi de Pentecôte, appelé « Jour du Saint-Esprit ». C'est inexact, parce que la Pentecôte est d'abord un événement historique réel et daté (comme Pâques). Les Eglises slaves ont transformé la Pentecôte en ce que Baumstark⁹ appelle une fête d'idée (*ideenfest*), c'est-à-dire une affirmation volontaire par l'Eglise d'une vérité théologique, qui implique une certaine distance par rapport à la réalité historique (comme par exemple pour Noël, qu'il considère comme le modèle des fêtes d'idée).

Histoire et pratiques liturgiques

Les Chrétiens ont célébré la Pâque dès les origines (car elle était centrale et liée à l'eucharistie), et la « cinquantaine pascale » a été considérée, depuis le 2^{ème} siècle (Tertullien, St Irénée) comme « un jour

5) Le Temple sera détruit en 70, par les armées de Titus.

(6) Il révèle aussi les personnes humaines : c'est l'Esprit-Saint qui révèle à chacun de nous qui il est réellement et qui le manifeste aux autres hommes, c'est à dire à l'humanité. Ceci est particulièrement visible chez les saints.

(7) Nous en avons un beau témoignage liturgique dans l'idiomèle [chant à mélodie propre] de l'empereur Léon VI le Sage (886-913) (*Venez, Peuples...*), qui est un admirable hymne trinitaire, utilisé comme dernière stichère du lucernaire des Vêpres byzantines de Pentecôte).

(8) Cette fête gallo-romaine est passée dans le rite romain au 9^{ème} s. par les soins d'Alcuin (le conseiller religieux de Charlemagne), après l'interdiction du rite des Gaules par ce dernier et l'imposition du rite romain à tout son Empire. Alcuin inséra dans le missel romain de nombreux textes liturgiques gallo-romains (parce qu'il y était très attaché) dont l'immolation de la Sainte Trinité, qui s'y trouve encore (en tant que « préface »).

(9) Anton Baumstark (1872-1948) est un savant allemand, catholique-romain, qui fut l'un des plus grands liturgistes du 20^{ème} s., initiateur de l'étude comparée des liturgies. *Liturgie comparée*, p. 177.

unique de fête », où « l'on priaient debout et où le jeûne était interdit »¹⁰. C'est seulement vers la fin du 3^{ème} siècle qu'on a commencé à célébrer la Pentecôte en tant que fête, 50^{ème} jour et clôture des fêtes pascales¹¹.

Après avoir chanté pendant 40 jours le tropaire pascal (*Christ est ressuscité des morts...*), puis pendant 10 jours celui de l'Ascension (*Tu es monté au Ciel en gloire...*), l'Eglise retrouve avec bonheur le tropaire du Saint-Esprit (*Roi céleste*). La principale lecture du jour est celle des Actes des Apôtres, parce que le récit de la Pentecôte s'y trouve : il ne se trouve pas, en effet, dans « l'Evangile du Christ », parce que ce dernier concerne le Christ et Son œuvre. L'œuvre du Saint-Esprit se trouve dans les Actes, appelés parfois 5^{ème} Evangile, ou Evangile du Saint-Esprit, où l'on trouve non seulement le récit historique de la Descente de l'Esprit, mais encore les fruits qu'elle va porter, à savoir la naissance de l'Eglise, oeuvre des Apôtres. On ne chante pas le *Trisagion*, mais le tropaire du baptême (*Vous tous, qui avez été baptisés en Christ...*), parce que, dans l'Eglise antique, on reportait à la Pentecôte les baptêmes que l'on n'avait pas pu faire à Pâques¹² (malades, femmes ayant accouché, empêchements dus aux persécutions, etc.).

Dans le rite byzantin, il y a une particularité, qui, en fait, ne se trouve pas dans la liturgie elle-même, mais aux Vêpres du dimanche soir : « l'office de la genuflexion ». Entre la prière du soir et les apostiches, le prêtre vient d'agenouiller¹³ devant les portes royales (le peuple fait de même) et dit trois grandes et longues prières pénitentielles¹⁴. On peut s'en étonner, car la Pentecôte est en fait le moment le plus heureux de la vie des Chrétiens : après la Descente du Saint-Esprit, les Apôtres étaient tellement gais, que les gens de Jérusalem les ont cru ivres. Quant à la pénitence, il y avait eu 40 jours de Carême avant Pâques. On trouve l'explication de ce rite étrange dans la *Liturgie comparée* de Baumstark¹⁵. Pendant assez longtemps, dans certaines Eglises -et notamment à Jérusalem- on a fêté l'Ascension en même temps que la Pentecôte¹⁶. A Jérusalem, la Pentecôte était célébrée sur le lieu même où elle s'était passée, dans l'église établie au Cénacle, et à la même heure, celle de « tierce » (9h du matin), tandis que l'Ascension était célébrée dans l'après-midi, au mont des Oliviers (sur le lieu même où elle s'était passée) et on y célébrait alors un office avec *une triple genuflexion*¹⁵, qui correspondait bien à l'Ascension, puisque l'Evangile rapporte que les Apôtres s'étaient prosternés devant le Christ pendant qu'il était élevé dans les Cieux (Lc 24/52). C'est cet ensemble liturgique qui a été introduit à Constantinople, dans le même ordre, puis dans les autres Eglises d'Orient. Ce n'est qu'à partir du 5^{ème} siècle qu'on se conformera partout à l'ordre chronologique, tel qu'il est mentionné dans les Actes des Apôtres (Pâques, Ascension, Pentecôte). Mais, on conservera, à Constantinople, l'usage ancien, en oubliant sa raison d'être (ce qui arrive souvent dans l'histoire liturgique des différentes Eglises, parce qu'on confond la tradition et les habitudes). D'où cet office de la genuflexion célébré maintenant encore partout en Orient le soir de la Pentecôte, alors qu'il concernait à l'origine l'Ascension (et rien n'empêcherait qu'il soit un jour remis à sa place).

(10) Pierre Jounel, in *Martimort : l'Eglise en prière*, éd. nouvelle, IV, p.70. *L'Eglise d'Orient a bien conservé cette notion de cinquantaine pascale, notamment en nommant les 7 dimanches de ce temps «... dimanche de Pâques», ignorant le temps de l'Ascension.*

(11) Le concile d'Elvire (Espagne, vers 300) prescrit à tous de la célébrer.

(12) C'est pour la même raison qu'on le chante à Noël. Mais on pourrait y voir aussi le lien du Saint-Esprit avec l'eau (qui en est un des grands symboles, avec le feu et le souffle d'air) et avec le baptême, car c'est l'Esprit-Saint qui remplit et sanctifie l'eau du baptême.

(13) Dans l'usage roumain, le prêtre s'agenouille sur un fagot de verdure.

(14) La 1^{ère} s'adresse au Père céleste et les 2 suivantes au Christ. Les 2 premières sont en 2 parties, la seconde partie étant une redondance des prières vespérales du début des Vêpres. La 3^{ème} est en 3 parties, les 2 premières concernant surtout les défunts et la 3^{ème} étant liée aux Vêpres. Ces prières sont les plus pénitentielles de toute l'année liturgique byzantine. Aucune n'est adressée à l'Esprit-Saint : une seule fois, dans la 1^{ère} prière, il est mentionné que le Christ a envoyé l'Esprit-Saint, mais sans préciser qu'il L'a envoyé « de la part du Père », comme il L'a dit Lui-même (Jn 15/26), ce qui est étonnant, car c'est un point-clé de la théologie trinitaire orthodoxe. De plus, dans l'usage actuel le plus répandu, ces pseudo-vêpres sont célébrées aussitôt après la liturgie de la Pentecôte, vers 13h. Il serait bien difficile de voir sur le visage des fidèles « l'ivresse de l'Esprit » après un tel office !

(15) Baumstark : *liturgie comparée*, p. 156-157.

(16) La fête de l'Ascension s'est probablement diffusée dans le dernier quart du 4^{ème} s. : St Jean Chrysostome et Augustin d'Hippone [fin 4^{ème} s. - début 5^{ème} s.] en parlent comme d'une fête importante et universelle.

Dans les rites occidentaux, il existe, aussi, de beaux chants propres à la Pentecôte, tels que le *Veni Creator Spiritus* et le *Veni Sancte Spiritus*, et l'on célèbre la fête en rouge, couleur du feu et de l'Esprit-Saint. Dans le rite des Gaules restauré, où l'on a conservé ces richesses traditionnelles de l'Occident, les fidèles tiennent à la main un cierge allumé et une rose¹⁷ rouge (deux symboles du feu de l'Esprit), et

les restaurateurs y ont introduit deux particularités :

- après l'épiclese de la liturgie de la Pentecôte, il y a un rite qui ressemble à celui de la « genuflexion », mais avec une tonalité tout à fait différente : le prêtre sort du sanctuaire et vient s'agenouiller devant les portes royales, et tous se mettent à genoux pour dire et chanter la grande prière au Saint-Esprit de St Syméon le nouveau Théologien¹⁸ (le prêtre la dit et tous chantent une strophe qui sert de refrain (*Viens, Lumière sans crépuscule...*). C'est plutôt une prosternation qu'une genuflexion. Normalement on ne se met jamais à genoux le dimanche, parce que c'est le jour de la Résurrection, mais à la Pentecôte, on fait une exception, pour manifester à quel point nous avons besoin du Saint-Esprit et avec quel cœur nous Le supplions de venir et de demeurer en nous. Cette prière, qui est un trésor théologique et liturgique, est la prière à l'Esprit-Saint la plus élevée qui existe au monde, écrite par un homme qui avait fait l'expérience de la déification¹⁸.

- à la fin de la liturgie, on sort en procession pour aller « dans le monde » proclamer l'Evangile de Pentecôte¹⁹ en langues (dans autant de langues que possible), comme l'avaient fait les Apôtres le jour de la Pentecôte historique²⁰, parce que c'est la Descente du Saint-Esprit qui annihile Babel (la division des langues et l'incompréhension entre les hommes) et réunit les hommes²⁰.

Ces richesses liturgiques proviennent de l'évêque Jean de Saint-Denis²¹, qui avait deux impératifs : restaurer les richesses liturgiques antiques de la Gaule et de l'Occident, et les enrichir d'éléments orientaux, là où l'Occident avait été défaillant, auxquels on peut ajouter un troisième, parce qu'il était trop humble pour en faire état, celui de créer des choses nouvelles, parce que le Saint-Esprit n'a pas cessé d'œuvrer en 1054 ! Il a donc transposé positivement l'office oriental de la genuflexion, en lui donnant un caractère pentecostal, et il a ajouté ce qui est une évidence spirituelle et ecclésiologique de la Pentecôte : l'appel à la conversion de tous les peuples. *Deo gratias !*

Père Noël TANAZACQ, mai 2018

(17) Outre le rouge, symbole du feu, la rose est un grand symbole mystique, celui de l'initiation mystagogique, et elle dégage un parfum délicieux, autre symbole du Saint-Esprit.

(18) St Siméon le nouveau Théologien (949-1022) fut le chantre du Saint-Esprit. Aucune personne avant lui n'avait eu l'audace de s'adresser au Saint-Esprit réellement comme à une personne divine (comme au Père et comme au Fils, Jésus-Christ) ni de parler de Lui d'une façon aussi explicite et précise. Il a vraiment eu une révélation personnelle de Dieu-Esprit-Saint et fut déifié de son vivant (il est fêté le 12 mars). Un des rares, avant lui, à avoir eu cette expérience ineffable est St Patrick, l'apôtre de l'Irlande (5^{ème} s.), qui a vu et entendu l'Esprit prier en lui (Confession, Sources Chrétiennes n°249, p.99).

(19) Jn 15/26-27 (« Quand sera venu le Paraclet...l'Esprit de vérité qui procède du Père... »). C'est ce passage de l'Evangile, qui est le fondement de la théologie orthodoxe concernant la procession du Saint-Esprit.

(20) Le texte des Actes, et notamment le verset 8 (« ... comment les entendons-nous parler dans notre propre langue à chacun ? ») peut laisser entendre que le Saint-Esprit ait donné au Apôtres, en cet instant, de s'exprimer dans la langue humaine primordiale (d'avant Babel), la seule qui puisse être comprise par tous les hommes, puisque toutes les autres en sont issues.

(21) Eugraph Kovalevsky (1905-1970), évêque de Saint-Denis (1905-1970), maître d'œuvre de la restauration de l'ancienne liturgie des Gaules au sein de l'Orthodoxie et d'une année liturgique occidentale complète, entre 1944 et 1960.